

### Laissez-vous conter Rochefort, Ville d'art et d'histoire...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture ; il connaît toutes les facettes de Rochefort et vous donne les clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, la trame d'un quartier ou les métamorphoses successives d'un paysage. Le guide est à votre écoute ; n'hésitez pas à lui poser toutes vos questions.

### Le service du Patrimoine

Coordonne les initiatives de Rochefort, Ville d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les touristes, la population locale et les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

### Renseignements

**Musée Hébre**  
**Service du Patrimoine**  
63 avenue de Gaulle  
17300 ROCHEFORT  
Tel 05.46.82.91.60  
service.des.publics@ville-rochefort.fr

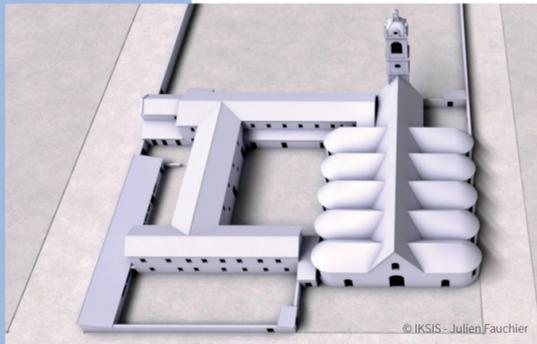
<http://www.ville-rochefort.fr/rubrique/culture>

### Rochefort appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture, Direction générale des patrimoines, attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture d'aujourd'hui, les Villes et Pays d'art et d'histoire mettent en scène le patrimoine dans toute sa diversité. Aujourd'hui un réseau de 202 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

### A proximité

Les villes de Bayonne, Bergerac, Bordeaux, Cognac, Limoges, Pau, Périgueux, Poitiers, La Réole, Rochefort, Royan, Saintes, Sarlat-la-Canéda et Thouars, et les pays de l'Angoumois, du Confolentais, de l'Île de Ré, des Hautes Terres Corréziennes et Ventadour, de Vézère et Ardoise, du Grand Villeneuvois, du Béarn des Gaves, des Pyrénées Béarnaises, de la baie de Saint-Jean-de-Luz-Ciboure, de Parthenay, du Mellois, du Châtelleraudais, du Montmorillonais et des Monts et Barrages.



### LE COUVENT DES CAPUCINS Un illustre prédécesseur

C'est en 1672 que Charles Colbert du Terron, premier intendant de la Marine et cousin du Ministre Jean-Baptiste Colbert, scelle l'histoire de l'un des plus vastes îlots urbains de Rochefort en posant, dans l'un de ses angles, la première pierre d'une chapelle. Dès l'année suivante, Louis XIV autorise les Capucins de Tonny-Charente à s'installer à Rochefort, sur l'îlot où est établi le nouveau lieu de culte. Des bâtiments conventuels sans qualité architecturale particulière sont alors élevés à l'ouest de la chapelle, qui est dotée d'un haut clocher, en 1768. Confisqué lors de la Révolution de 1789, l'ancien couvent est adjugé à un particulier, en 1796. Dès 1815, les bâtiments conventuels sont loués par la ville qui y installe un premier collège, avant de les acquérir, en 1823, puis de les faire remplacer, en 1829, par de nouveaux bâtiments.

### UN ÉTABLISSEMENT D'EXCELLENCE

Créé en 1803, le collège est un établissement d'enseignement secondaire auquel la municipalité a donné, pendant longtemps, un relief singulier afin de préparer les jeunes gens aux différents cursus de formation proposés par la Marine et par Saint-Cyr. Transféré en 1815 dans l'ancien couvent des Capucins, l'établissement n'est à la hauteur de ses ambitions qu'après la construction de bâtiments spécifiques, en 1830. A partir de cette date, sa prospérité est assurée par un internat et de nouvelles chaires d'enseignement venues s'ajouter aux matières traditionnellement dispensées. Dès 1831, un cours de mathématiques spéciales est proposé aux élèves qui se destinent à la Marine. Soucieux de maintenir sa réputation, l'établissement prend un nouvel élan quand il passe sous la coupe de l'État, en 1886, devenant ainsi lycée. Sa surface est alors doublée et il est complété par un « Petit Lycée », une entité complémentaire qui permettait de préparer des élèves du primaire triés sur le volet aux filières classique et moderne de l'enseignement secondaire. Preuve de l'éclat qu'avait alors le lycée de Rochefort, en 1895, sur 21 élèves concourant à la préparation de l'École navale, 20 sont admissibles et sur les 10 qui sont reçus 4 se placent parmi les 10 premiers !



### PIERRE LOTI (1850-1923) Un collégien devenu académicien

En octobre 1862, Julien Viaud (de son nom d'écrivain Pierre Loti) entre en classe de troisième au collège de Rochefort, ville dont il est originaire. L'établissement est alors dirigé par Monsieur Toutain. Il y fait sa scolarité jusqu'en 1866, et s'y distingue par l'obtention d'un certain nombre de prix en latin, en version grecque, en arithmétique, en géométrie, en histoire et en mathématique, en 1863 et 1864. Curieusement, le futur académicien n'est pas primé en narration française, une matière qu'il confesse alors détester, après être tombé sous la férule « d'un vieillard impitoyable qui entreprit sans succès... » de l'initier, à « coups de devoirs et de penums... au beau langage et à toutes les fleurs de la rhétorique française ». Après avoir intégré la classe de la Marine, il est admis à la préparation du concours de l'École navale et entre au Lycée Napoléon de Paris, actuel Lycée Henri IV. En 1867, son sort est définitivement fixé, car il est reçu à l'École navale. Du haut de ses 17 ans, c'est alors un « avenir de voyages et d'aventures » qui s'offre à lui.



Faisant fi de son aversion pour la rhétorique française, Julien Viaud, alias Pierre Loti, devient un officier de marine atypique, car il mène en parallèle une carrière d'écrivain qui lui vaudra une immense popularité. Il est alors élu, en 1891, à l'Académie française, face à Émile Zola. Ses succès littéraires aidant, il transforme au fil des années sa maison natale en écrin où il théâtralise ses souvenirs de voyages, où il aménage tour à tour des salles chinoise, turque, arabe, une pagode japonaise, une salle gothique, une chambre des momies, etc. Il meurt le 10 juin 1923 à Hendaye, et il est inhumé six jours plus tard, après des funérailles nationales, dans le jardin de la maison familiale de Saint-Pierre-d'Oléron. L'année suivante, le collège de Rochefort devenu lycée (où il avait fait ses classes de 1862 à 1866) prend le nom de Pierre Loti.

### LE PETIT MUSÉE

#### Une émouvante collection d'histoire naturelle

C'est en 1927, après la suppression d'un poste de conservateur, que l'État propose de céder à la municipalité de Rochefort une partie des collections d'histoire naturelle qui sont conservées à l'hôpital de la Marine. La Ville se voit alors confier d'étonnantes mammifères, oiseaux, poissons, insectes et reptiles naturalisés, qu'elle rétrocède l'année suivante dans un but pédagogique au Lycée Pierre Loti, à condition expresse que cet ensemble d'objets ne puisse être transféré « hors de la Ville ». C'est pour cette raison que le collège Pierre Loti fait partie, aujourd'hui, des rares anciens établissements français préparatoires aux grandes écoles pouvant se prévaloir de posséder en son sein un véritable cabinet de curiosité patrimonial, à l'instar de ceux des lycées Hoche, à Versailles, et Alain-Fournier, à Bourges.



### VISITES DU COLLÈGE

Des visites accompagnées par des guides-conférenciers agréés par le Ministère de la Culture sont programmées exceptionnellement. Renseignez-vous sur la programmation : [www.ville-rochefort.fr/rubrique/culture](http://www.ville-rochefort.fr/rubrique/culture) [www.vpah-nouvelle-aquitaine.org](http://www.vpah-nouvelle-aquitaine.org)

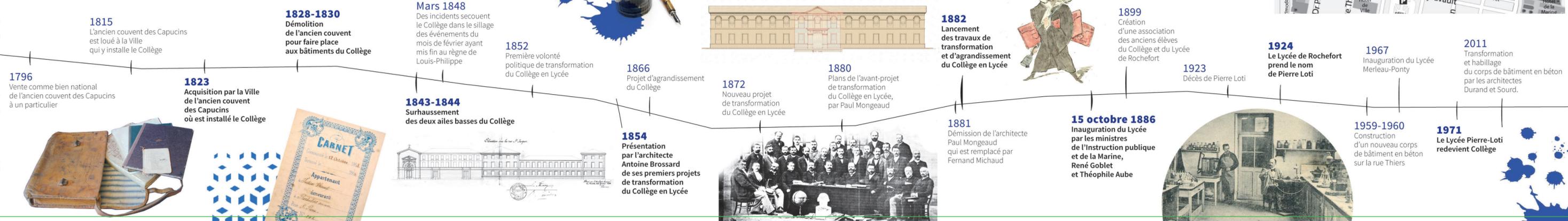


### FÉLIX GARDE

#### Un ambassadeur néo-classique

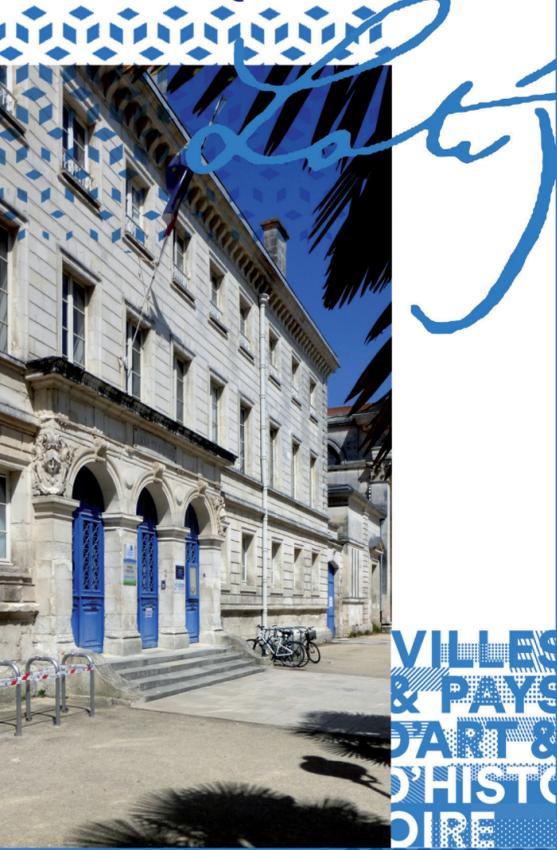
Auteur des premiers bâtiments du collège, élevés à la place du couvent des Capucins, Félix Garde (1779-1853), est le fils d'un libraire de Bordeaux. Premier architecte connu de la Ville, cet homme pétri de culture néoclassique a marqué Rochefort de son empreinte durant toute la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Associé à tous les grands projets lancés par la municipalité depuis le Premier Empire jusqu'à l'arrivée au pouvoir de Napoléon III, on lui doit la construction de monuments marquants, comme le temple protestant (1821-1822), les parties les plus anciennes de l'actuel collège Pierre-Loti (1829-1830), la façade et la nef de l'église Saint-Louis (1835), les halles (1848-1853), et probablement de nombreuses constructions particulières.

### CHRONOLOGIE

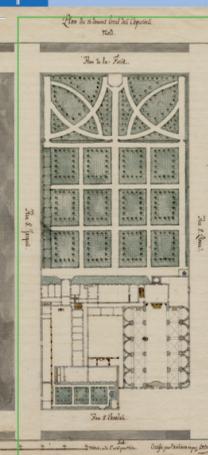


# FOCUS COLLÈGE PIERRE LOTI ROCHEFORT

### NOUVELLE AQUITAINE



VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE



## EN SUIVANT LE FIL DE L'HISTOIRE

Les murs du collège Pierre Loti cachent un passé à la fois riche et singulier : celui d'un îlot urbain d'exception qui abritait, à l'origine, un couvent de Capucins, avant que la Révolution ne vienne rebattre les cartes de l'histoire. Devenu bien national, l'îlot est adjudé, en 1796, à un riche particulier. Loué en 1815 à la Ville, qui y aménage un collège, l'ensemble constitue une exceptionnelle réserve foncière, que la municipalité décide d'acquérir, en 1823. Aussitôt, différents projets d'aménagements voient le jour. C'est la construction d'un nouveau collège (1829-1830), à la place des anciens bâtiments conventuels, qui l'emporte. Désormais le sort de l'îlot est scellé : il sera voué à l'enseignement, excepté dans sa partie Sud-Est, où l'ancienne chapelle des Capucins est magistralement transformée en église néo-classique, en 1835.

Afin de conserver son rang d'établissement de prestige, le collège de Rochefort entame, en 1880, sous la houlette de l'architecte Fernand Michaud, une profonde mue administrative et architecturale qui va le hisser, en 1886, au rang de lycée. Les anciennes écoles de filles et de garçons qui fermaient l'îlot, au nord, sont alors annexées. De nouveaux bâtiments, fidèles à l'esprit néo-classique voulu par l'architecte Félix Garde, sont alors élevés ainsi qu'une chapelle et un Petit Lycée, à la place du presbytère de l'église Saint-Louis.

Avec la fermeture, en 1927, de l'Arsenal de Rochefort, le lycée -qui a été dénommé Pierre Loti trois ans plus tôt- perd de sa superbe. Peu à peu, son histoire singulière liée à la Marine s'estompe, pour suivre la vie de la plupart des établissements de sa catégorie, avant qu'il ne reprenne le titre de collège, en 1971 !



Détail du plan-relief, P.M.Touboullic (1835), Musée Hébreu



### 1. La cour d'honneur et le premier collège

À l'origine limité à quatre corps de bâtiments entourant une cour à arcades (actuelle cour d'honneur), le premier collège a fait l'objet d'une attention particulière. Ses plans ont été dessinés en 1827 par Félix Garde, avec le concours de son confrère parisien Pierre-Charles Gourlier. Adjugés en septembre 1828, les travaux de construction sont allés bon train, permettant l'ouverture de l'établissement le 1<sup>er</sup> novembre 1830. Aussitôt, les élèves affluèrent si bien qu'en 1843-1844, les deux ailes latérales, au départ pourvues d'un simple rez-de-chaussée, durent être surélevées d'un étage. Puis quelques remaniements furent effectués quand le collège devint lycée, en 1886, au niveau de l'entrée et sur l'aile nord qui fut alors dotée d'une horloge.



### 2. Le hall

Accessible, à l'origine, par une seule porte à fronton triangulaire tournée vers la rue Audry-de-Puyravault, le hall a été profondément modifié en 1885-1886, lorsque le collège est devenu lycée. À cette époque l'entrée est élargie par le percement de trois portes en plein cintre qui symboliseraient la rhétorique, les mathématiques et la philosophie. Elles ouvrent sur un volume libre faisant face aux arcades entourant la cour d'honneur et agrémenté d'une série de plaques commémoratives rappelant le souvenir des anciens élèves « morts pour la patrie ou victimes de leur dévouement », lors d'expéditions, aux colonies ou durant les guerres.

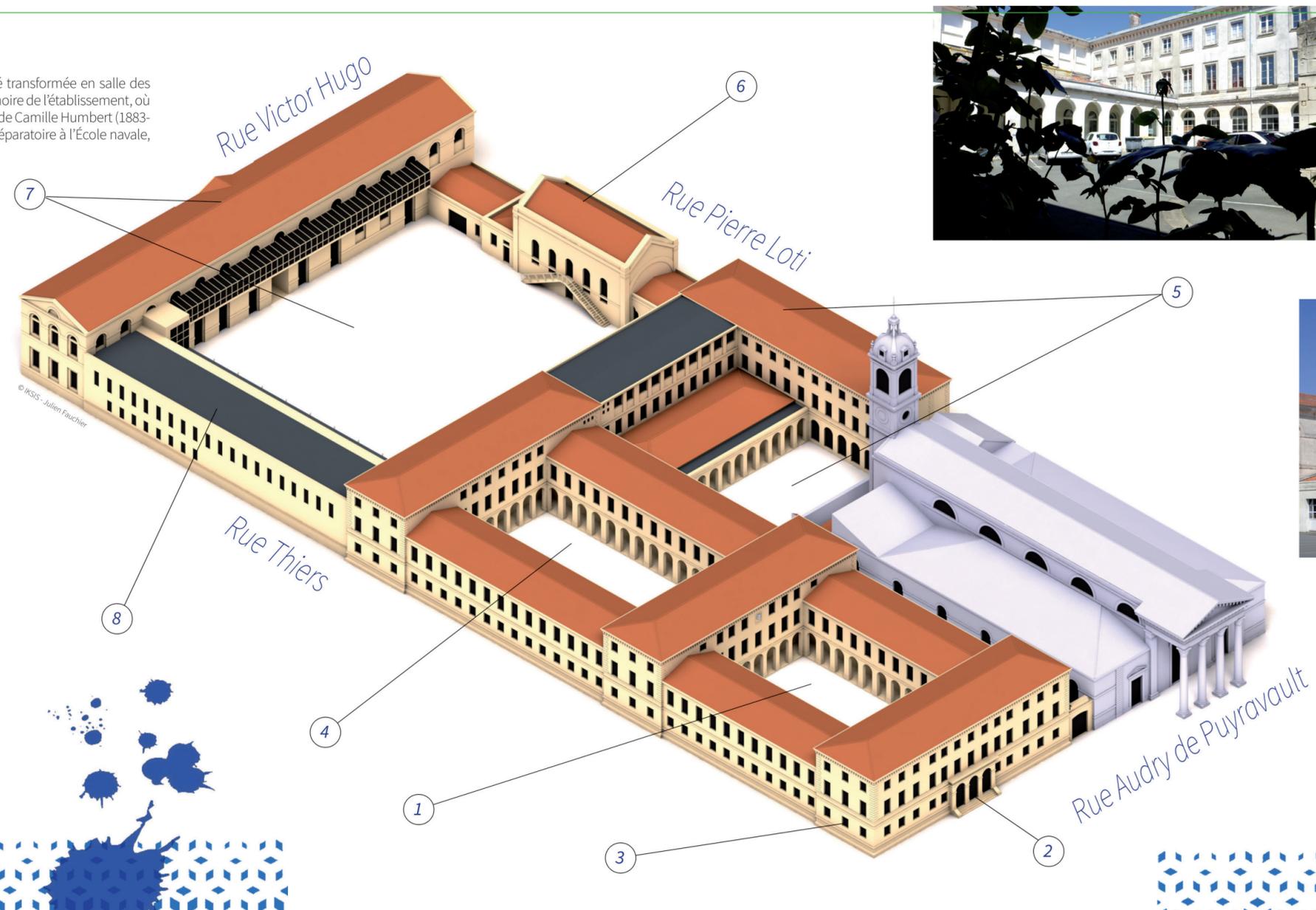
### 3. La salle Humbert.

Affectée durant plus d'un siècle au palmarès, l'actuelle Salle Humbert a été transformée en salle des professeurs après que le lycée soit redevenu collège. Véritable lieu de mémoire de l'établissement, où trône, notamment, un plâtre à l'échelle de Pierre Loti, elle a pris le nom de Camille Humbert (1883-1915), un jeune professeur agrégé de mathématiques, chargé du cours préparatoire à l'École navale, mort pour la France, sur le front de la Marne, le 25 septembre 1915.



### 4. La deuxième cour et le lycée.

C'est en 1854, sous le mandat de maire d'Eugène Roy-Bry (1810-1864), que l'on envisage de créer une deuxième cour, quand émerge pour la première fois l'idée de transformer le collège en lycée. Des dessins de l'architecte Antoine Brossard montrent qu'elle devait être fermée, le long de la rue Thiers, par un mur de clôture doté d'un porche, et qu'elle devait être bordée par trois ailes, celle du nord formant chapelle. Restées dans les cartons, ces premières esquisses font place, à partir de 1880, à un projet beaucoup plus ambitieux qui s'articule à partir d'une deuxième cour presque entièrement calquée sur la première, à deux différences près. En effet, les arcades du rez-de-chaussée sont limitées à trois côtés tandis que la cour est un peu plus développée en longueur.



### 5. La troisième cour et le Petit Lycée.

Située derrière l'église Saint-Louis, la troisième cour est dominée par un corps de bâtiment qui abritait le « Petit Lycée ». Élevé entre 1884 et 1886, il se démarque des bâtiments construits à la même époque par sa façade sur cour qui a été réalisée en moellons enduits et non en pierre de taille. Cette singularité s'explique sans doute par le fait d'une réalisation au départ non programmée. En effet, l'avant-projet dressé au début de l'année 1880 prévoyait de conserver le presbytère qui se trouvait à son emplacement. Cependant, suite à de longs débats au sein du Conseil municipal, en 1883 l'État finit par imposer le déplacement du presbytère « comme la condition sine qua non de la transformation du collège en lycée » et son remplacement par l'aile du Petit Lycée.



### 6. L'ancienne chapelle.

Les travaux de construction de la chapelle débutent en 1884, après d'âpres discussions. En effet, en 1883, le conseil municipal suggère de ne pas édifier la chapelle, invoquant que les élèves peuvent facilement se rendre à l'église Saint-Louis sans sortir du lycée. Mais l'État s'en tient au programme précédemment adopté par la Ville et la chapelle est édifiée le long de la rue Saint-Pierre (actuelle rue Pierre Loti). Contrairement aux autres bâtiments construits lors de la transformation en lycée, la chapelle s'absout des canons de l'architecture néo-classique et adopte un vocabulaire décoratif éclectique caractéristique de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Malgré d'importantes modifications dues à de nouveaux usages, elle présente encore un vitrail ancien ainsi qu'une intéressante charpente dessinée par Fernand Michaud.



### 7. La quatrième cour et l'aile des anciennes écoles.

Au nord de l'ancien îlot des Capucins, la longue aile qui ferme la quatrième cour, du côté de la rue Victor Hugo, a vu le jour entre 1841 et 1844. À l'origine, elle était composée de deux corps de bâtiment identiques mais indépendants dus à l'architecte Félix Garde. Construit en premier, le bâtiment de l'angle nord-ouest renfermait une école de garçons. Bâti peu après à l'identique, le second corps de bâtiment, situé à l'angle sud-est, abritait les écoles maternelle et de filles. L'ensemble a été réaménagé entre 1882 et 1886 et réuni par une partie centrale en harmonie avec le style néoclassique d'origine, lors de la création du lycée.



### 8. La nouvelle aile de la rue Thiers.

Bordant la rue Thiers, une nouvelle aile a été élevée en 1959, entre les anciennes écoles (au nord) et les bâtiments du lycée dus à Fernand Michaud (au sud). À l'origine, elle renfermait sept classes, un dortoir, et un préau au rez-de-chaussée. Elle a été reconditionnée en 2011, sous la conduite de l'agence d'architecture Sourd-Durand, avec de nouveaux matériaux qui ont permis d'améliorer sensiblement son efficacité énergétique et de dissimuler la plupart des structures en béton armé d'origine.